

Les « pays du Nord » européens dans la géographie imaginée des journalistes du *Petit Parisien*, 1876-1914

A la fin du XIXe siècle, les différentes parties du monde sont connectées entre elles par les empires coloniaux et les réseaux de communication¹. Les Hommes circulent, et les informations aussi ; les Français de cette époque avaient donc accès à des informations sur le reste du monde, notamment par l'intermédiaire de la presse. Plusieurs journaux ont alors des tirages supérieurs au million d'exemplaires : la fin du XIXe siècle est l'apogée de la « civilisation du journal »². Un de ces journaux, *Le Petit Parisien*, est le plus vendu dans les années 1900³. Ce journal, comme les autres, évoque parfois les « pays du Nord » européens : cela témoigne de l'existence de représentations spatiales, et donc d'une géographie imaginée. Celle-ci est l'objet de cet article, qui s'inscrit donc à la suite des travaux qui se sont déjà intéressés aux délimitations du Nord imaginé⁴. Il s'agira ici de comprendre en quoi la façon de travailler des journalistes du *Petit Parisien* influence l'imaginaire des « pays du Nord », de cartographier l'espace nordique européen tel qu'ils l'imaginaient à la fin du XIXe siècle, et de montrer quelles représentations ils y associaient.

Les conditions de la rédaction du *Petit Parisien*

La méthode retenue ici consiste à étudier les utilisations comme exemples des potentiels « pays du Nord ». Cette méthode, originale, est justifiée par les conditions de rédaction du journal.

¹ Marnot, Bruno, *La mondialisation au XIXe siècle (1850-1914)*, Paris, Armand Colin, 2012. Singaravélou, Pierre et Venayre, Sylvain (éd.), *Histoire du monde au XIXe siècle*, Paris, Fayard, 2017

² Kalifa, Dominique, Régnier, Philippe, Thérenty, Marie-Eve et Vaillant, Alain (éd.) *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle*, Paris, Nouveau Monde, 2011.

³ Amaury, Francine, *Histoire du plus grand quotidien de la IIIe République. Le Petit Parisien, 1876-1944*, Paris, PUF, 1972.

⁴ Beaufils, Thomas et Mohnike, Thomas (éd.), *Deshima*, n°10, 2016. Pour le XVIIIe et le début du XIXe siècle, voir Klitgaard Povlsen, Karen (éd.), *Northbound. Travels, encounters, and constructions 1700-1830*, Aarhus, Aarhus University Press, 2007 (notamment la première partie). Voir aussi Mohnike, Thomas, « Géographies du savoir historique. Paul-Henri Mallet entre rêves gothiques, germaniques et celtiques » dans Schnakenbourg, Eric (éd.), *Figures du Nord. Scandinavie, Groenland et Sibérie. Perceptions et représentations des espaces septentrionaux du Moyen Age au XVIIIe siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012, p.215-226. Voir également Struck, Bernhard, « Du Sud à l'Ouest : la France sur la carte imaginaire des voyageurs allemands autour de 1815 », dans Bourguinat, Nicolas et Venayre, Sylvain, *Voyager en Europe de Humboldt à Stendhal. Contraintes nationales et tentations cosmopolites 1790-1840*, Paris, Nouveau Monde, 2007, p. 159-179. Pour la fin du XIXe siècle, voir notamment Stadius, Peter, « Le monde latin et le Nord dans la géographie mentale de la fin de siècle », dans Espagne, Michel (éd.), *Le prisme du Nord. Pays du Nord, France, Allemagne (1750-1920)*, Tusson/Du Lérot, 2006, p.71-81.

Celui-ci est rédigé au début du XXe siècle par de nombreux journalistes – entre soixante et quatre-vingts⁵ - dont beaucoup n'ont qu'un emploi précaire. Il est le plus souvent impossible de savoir lequel d'entre eux a rédigé un article : le droit de signer ses articles reste réservé à un très petit nombre de journalistes à cette époque, et on leur impose souvent des pseudonymes⁶. Il n'est donc pas possible ici de savoir si un des journalistes a des représentations différentes des autres. C'est pourquoi ils seront ici abordés uniquement comme un groupe, ce qu'ils n'auraient peut-être pas refusé : une grande partie des articles mentionnés ici sont signés du pseudonyme collectif « Jean Frolo », qui est l'auteur fictif du premier article du *Petit Parisien*. Le journal reste pendant toute la période étudiée ici « une œuvre collective »⁷.

Le Petit Parisien étant quotidien, le travail des journalistes est souvent réalisé rapidement. Ils ne peuvent pas effectuer de véritables recherches sur la plupart des sujets qu'ils abordent, c'est pourquoi les exemples qu'ils utilisent sont très intéressants. Dans la plupart des cas, ils n'ont pas eu le temps d'aller chercher des exemples sur un sujet, ils utilisent donc ceux qui leur viennent en tête. Cela signifie que les pays mentionnés comme exemples sont véritablement intégrés dans leurs représentations.

Cette démarche est ici préférée à une autre possibilité, qui consisterait à étudier les articles qui évoquent explicitement les « pays du Nord ». Les articles où l'on trouve cette expression nous renseignent peu sur les pays que les journalistes associent au « Nord ». En effet, quand ils l'utilisent, ils ne précisent pas quels pays sont concernés. C'est à cela qu'elle sert : elle permet de ne pas donner une liste complète. Elle renvoie à un espace flou, laissant l'auteur, comme le lecteur, libres d'y inclure les pays qu'ils souhaitent. On cherchera ici à percer ce flou, pour comprendre quels espaces les journalistes incluent dans les pays du Nord.

Délimitation du corpus étudié

Le corpus analysé ici a été réuni en analysant les mentions de potentiels « pays du Nord » dans les articles du journal⁸. Pour le limiter aux articles dans lesquels les journalistes ont volontairement choisi de les utiliser comme exemples, j'ai éliminé les nombreux articles qui

⁵ Christian Delporte indique « une soixantaine », Delporte, Christian, *Les journalistes en France 1880-1950. Naissance et construction d'une profession*, Paris, Seuil, 1999, p.99. Pour Pierre Van den Dungen, il y en a environ 80, Van den Dungen Pierre, « Organisation des rédactions » in *La Civilisation du Journal, Op. Cit.*, p.630.

⁶ Delporte, Christian, *Les journalistes en France, Op. Cit.*, p.102.

⁷ Pinson, Guillaume, « Travail et sociabilité » in *La Civilisation du Journal, Op. Cit.*, p.653-666.

⁸ Les pays et espaces recherchés en plein texte dans *Le Petit Parisien* pour la constitution de ce corpus sont la Norvège, le Danemark, la Suède, la Finlande, la Scandinavie, la Laponie, l'Islande, le Groenland, les Féroë, et leurs variations (norvégien, norvégienne etc). Compte tenu des limites des logiciels de reconnaissance automatique de caractères, ce corpus ne prétend pas à l'exhaustivité.

donnent la liste des pays représentés à un congrès. Ils ne nous apprennent rien sur la géographie imaginée des journalistes, puisque ceux-ci n'ont pas effectué de choix entre les différents pays. De la même façon, la plupart des articles qui racontent les actualités des pays du Nord sont factuels, avec peu de commentaires de la part des journalistes. Le corpus des articles du *Petit Parisien* ainsi délimité se compose de 1031 articles publiés entre 1876 et 1914. Sa taille implique d'utiliser des méthodes quantitatives⁹.

Pour analyser la géographie imaginée des pays du Nord, je montrerai qu'ils sont fortement hiérarchisés entre un centre développé et des périphéries moins connues, et vues comme moins civilisées. Puis je présenterai les thèmes à propos desquels les pays du Nord sont cités en exemple, qui correspondent à cette géographie imaginaire duale. Je terminerai en montrant en quoi l'utilisation des pays nordiques comme exemples, à force de répétition, construit progressivement la possibilité d'un imaginaire du « modèle nordique ».

I. La géographie imaginée du Nord européen

Les journalistes du *Petit Parisien* utilisent de façon irrégulière l'expression « pays du Nord » : c'est donc qu'ils imaginent, au Nord, un ensemble de pays qui partageraient des caractéristiques communes. Pour en déterminer les limites, on peut étudier les co-occurrences de ces pays entre eux, et avec les autres pays du monde, dans les articles du *Petit Parisien*.

1. Un espace imaginaire fortement hiérarchisé

Tous les pays du Nord ne sont pas à égalité dans les représentations des journalistes du *Petit Parisien*. Le Danemark, la Norvège et la Suède sont centraux, et ils sont incontestablement associés dans la géographie imaginée, parfois sous l'appellation de « pays du Nord » ou de « pays scandinaves ». On peut le voir sur le graphe ci-dessous, où la distance entre les noms est inversement proportionnelle au nombre de leurs co-occurrences : c'est-à-dire que plus deux noms sont proches sur ce graphe, plus ils sont souvent mentionnés ensemble dans *Le Petit Parisien*¹⁰.

⁹ Lemerrier, Claire et Zalc, Claire, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, Paris, La Découverte, 2008. Voir également Cellier, Jacques, et Martine Cocaud. *Traiter des données historiques : méthodes statistiques, techniques informatiques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2001.

¹⁰ Ce graphe a été réalisé en utilisant l'algorithme de visualisation de réseau « Force Atlas » du logiciel libre Gephi. Tous les articles du *Petit Parisien* sont inclus ici, pas seulement ceux où les pays du Nord sont pris en exemple.

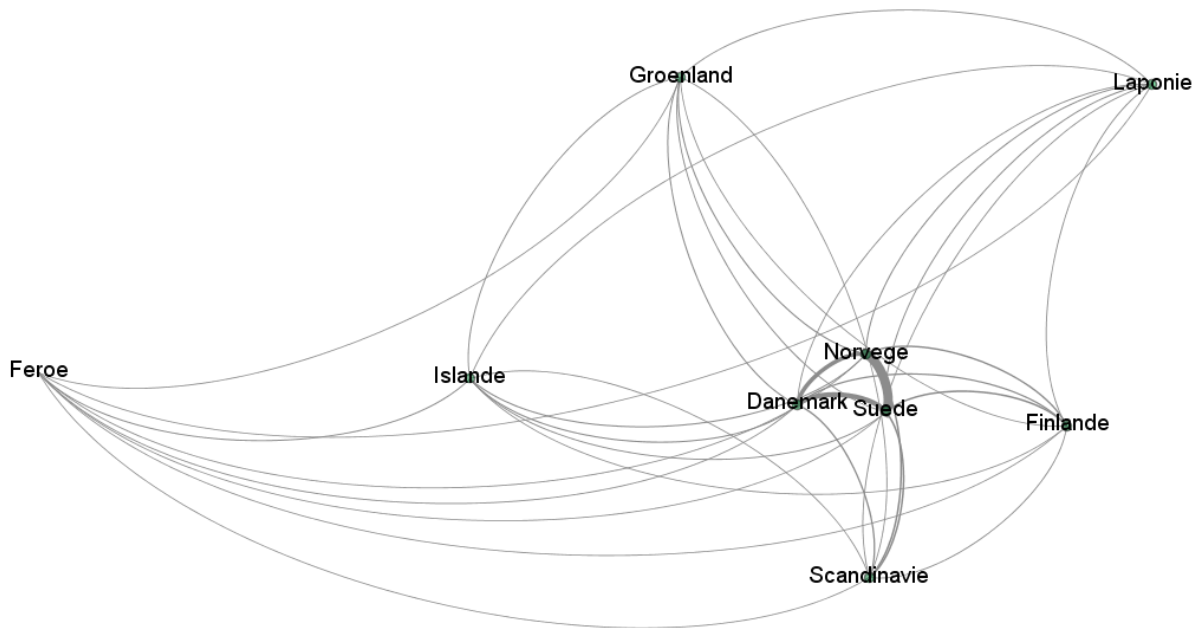


Fig. 1 : le réseau des espaces nordiques représenté selon leurs co-occurrences dans les articles du *Petit Parisien*

Appréhender ainsi les noms des pays et espaces du Nord comme un réseau permet de mettre en évidence le caractère central du Danemark, de la Norvège et de la Suède dans la géographie imaginée du Nord européen. Les autres espaces sont tous associés entre eux au moins une fois, mais de façon très inégale. Ainsi, autour du centre, une périphérie proche intègre la Scandinavie et la Finlande, puis on trouve l'Islande, la Laponie et le Groenland, et enfin les îles Féroë, peu présentes dans les colonnes du *Petit Parisien*. L'Islande, le Groenland et les îles Féroë sont plus souvent cités avec leur métropole, le Danemark ; la Finlande est plus souvent citée avec la Suède voisine.

Le Danemark, la Norvège et la Suède constituent donc le centre des pays du Nord dans les représentations des journalistes du *Petit Parisien* : c'est pourquoi ce sont ces trois pays qui sont le plus souvent utilisés comme exemples dans les articles du journal.

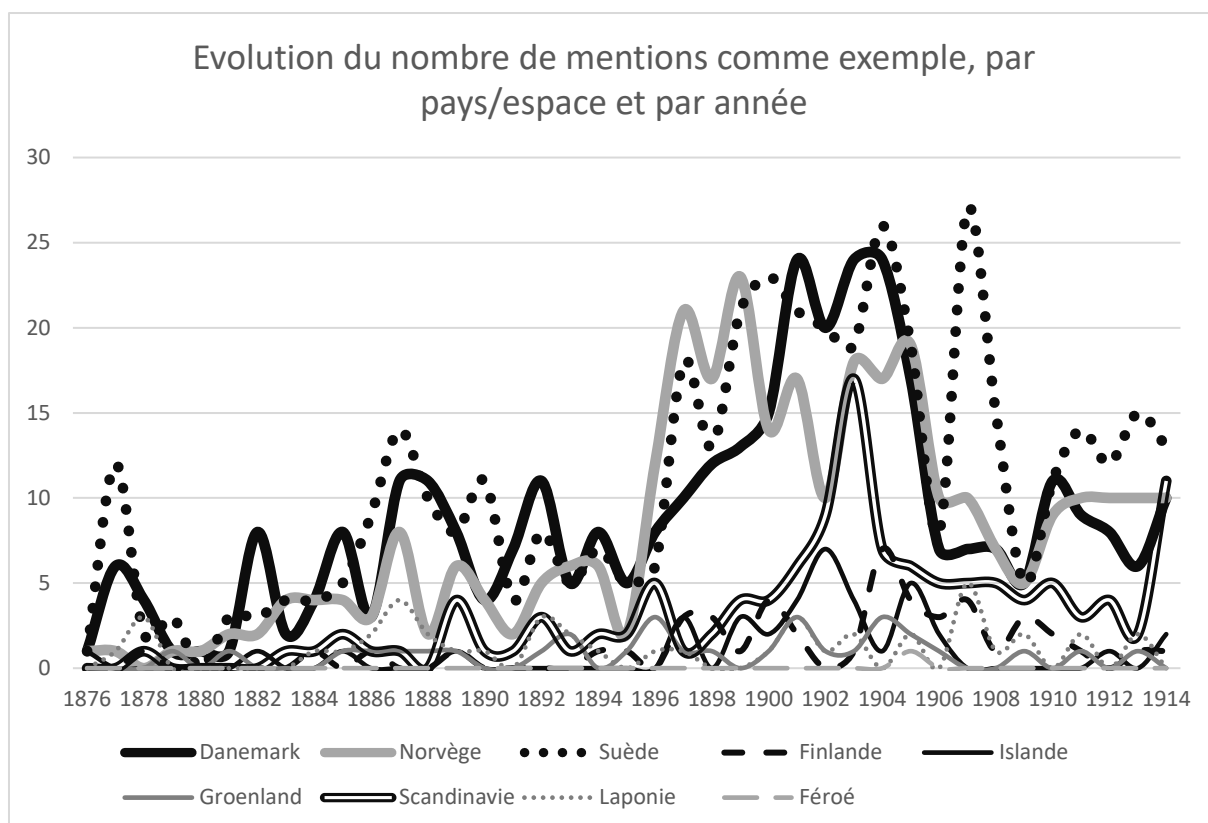


Fig. 2 : évolution chronologique des mentions des pays du Nord comme exemples

Ces utilisations de pays du Nord comme exemples sont relativement rares pendant toute la période, puisque le record revient à la Suède, citée 27 fois en 1907, soit une fois toutes les deux semaines. C'est à la fin des années 1890 que les journalistes font le plus souvent référence aux pays nordiques. Il faut peut-être y voir les effets de la vogue du théâtre scandinave depuis le début de cette décennie : les journalistes sont devenus plus familiers avec les pays du Nord.

2. Les pays du Nord et le reste du monde imaginé

Pour les journalistes du *Petit Parisien*, les pays du Nord constituent donc un ensemble aux limites floues, mais au centre net. Cet ensemble géographique imaginaire s'insère dans une géographie imaginée plus large dont il n'est qu'un élément. Les pays « du Nord » étudiés ici sont ainsi parfois évoqués avec d'autres pays : ils leur sont comparés, donc perçus comme comparables. Les tableaux ci-dessous montrent ainsi avec quoi on compare certains « pays du Nord » pendant la période étudiée ici.

Tableau 1 : les 20 pays ou espaces avec lesquels le Danemark est le plus comparé

Pays/espace	Nombre de comparaisons
Allemagne	140
Angleterre	119
Suède	93
Pays-Bas	74
Norvège	73
Belgique	66
Autriche	63
Suisse	62
Italie	52
Russie	45
Etats-Unis	43
Espagne	33
Scandinavie	19
Portugal	18
Hongrie	17
Grèce	15
Alsace-Lorraine	11
Roumanie	9
Japon	9
Turquie	9

Tableau 2 : les 20 pays ou espaces avec lesquels la Norvège est le plus souvent comparée

Pays/espace	Nombre de comparaisons
Suède	125
Allemagne	102
Angleterre	99
Suisse	72
Pays-Bas	58
Russie	55
Belgique	51
Autriche	51
Etats-Unis	48
Italie	46
Espagne	34
Hongrie	32
Ecosse	17
Scandinavie	16
Portugal	16
Finlande	14
Canada	14
Japon	14
Grèce	13
Islande	10

Tableau 3 : les 20 pays, peuples ou espaces avec lesquels la Laponie est le plus souvent comparée		Tableau 4 : les 20 pays ou espaces avec lesquels la Finlande est le plus souvent comparée	
Pays/peuple/espace	Nombre de comparaisons	Pays/espace	Nombre de comparaisons
Chine	5	Russie	19
Russie	3	Angleterre	10
Angleterre	3	Allemagne	9
Pays-Bas	3	Pays-Bas	5
Japon	3	Suisse	5
Allemagne	2	Italie	5
Belgique	2	Pologne	5
Pologne	2	Autriche	4
Inde	2	Espagne	4
Côte d'Or	2	Irlande	4
Féroé	1	Scandinavie	3
Etats-Unis	1	Etats-Unis	3
Egypte	1	Belgique	3
Sibérie	1	Australie	3
Turquie	1	Nouvelle-Zélande	3
Luxembourg	1	Grèce	3
Ecosse	1	Laponie	2
Achantis	1	Canada	2
Indiens	1	Roumanie	2
Incas	1	Egypte	1

L'écart entre le nombre de comparaisons concernant le Danemark et celles concernant, par exemple, la Laponie, correspond à leur importance quantitative dans l'ensemble du corpus. En effet, comme nous l'avons vu, la Laponie, les îles Féroé, le Groenland et l'Islande sont beaucoup moins cités que les autres pays du Nord. La Laponie est un cas intéressant car c'est l'espace qui est le moins cité avec des pays européens. La Laponie et les Lapons sont renvoyés à une altérité forte : c'est surtout à des peuples exotiques, notamment des peuples africains – Achantis, Zoulous, Guinéens... - qu'on les compare. Ils sont clairement vus comme « primitifs », au sens où c'est avec les Gaulois qu'on les compare, et non avec les Français. Le Groenland et l'Islande sont souvent évoqués de la même façon. C'est en fait l'appartenance de ces espaces à l'Europe imaginée qui est mise en doute de façon implicite par les journalistes du *Petit Parisien*. Ces marges de l'espace nordique européen sont associées, dans leur imaginaire, aux espaces en marge de la civilisation occidentale.

En revanche, le Danemark, la Norvège et la Suède sont beaucoup plus souvent cités, et surtout avec des pays européens, ou occidentaux. On les compare ainsi souvent à l'Allemagne et à l'Angleterre, deux pays incontournables à la fin du XIXe siècle : ce sont les grandes puissances de l'époque, avec lesquelles la France est en rivalité. C'est d'autant plus vrai pour l'Allemagne qu'elle a vaincu la France en 1870-1871, et a conservé l'Alsace et une partie de la Lorraine. Les articles étudiés sont volontiers négatifs sur la France, et ils laissent transparaître une crainte de la décadence. Ainsi, en mars 1889¹¹, un article appelle à supprimer les octrois en insistant sur le fait que l'Angleterre et la Prusse l'ont déjà fait, et en citant également l'Espagne, la Suède, le Danemark... dans une énumération visant à donner l'impression que la France est en retard sur la plupart des pays européens.

Les Pays-Bas, la Suisse et la Belgique sont eux aussi souvent mentionnés avec les pays du Nord. Proches géographiquement de la France, ils ont aussi des points communs avec les pays nordiques : ils sont considérés comme des « puissances secondaires », de petits pays européens, dont on cite souvent les choix politiques avec ceux des pays nordiques. Dans le cadre de cette étude, ils ne semblent pas faire partie des pays au cœur des « pays du Nord » : ils ne sont pas plus « proches » d'eux dans les articles étudiés que l'Allemagne ou l'Angleterre.

De la même façon, le Danemark, la Suède et la Norvège sont souvent comparés avec des pays plus puissants comme les Etats-Unis, la Russie, l'Autriche, l'Italie et l'Espagne. La Finlande est un cas un peu particulier, elle est souvent évoquée avec la Russie : le tsar est grand-duc de Finlande jusqu'en 1917. Elle est aussi régulièrement mentionnée avec la Pologne, autre territoire sous domination russe.

Au final, les journalistes du *Petit Parisien* voient le centre scandinave des pays du Nord comme européen, et comme appartenant à l'Europe du nord-ouest : de l'Angleterre à l'Allemagne en passant par la Belgique, les Pays-Bas, et la Suisse. En revanche, ils sont plus hésitants en ce qui concerne les périphéries : la Finlande est plutôt associée à l'Europe orientale ; les marges nordique et occidentales des pays du Nord sont, elles, souvent renvoyées à une altérité forte. On peut donc distinguer deux « Nord » européens, différents bien qu'imbriqués dans les représentations : un « nord européen » restreint avec le Danemark, la Suède et la Norvège ; et

¹¹ « Les Octrois », 2 mars 1889, p.1.

un ensemble de marges nordiques au statut plus évolutif. Cet emboîtement est résumé sur le schéma ci-dessous.

Les pays du Nord européen dans la géographie imaginée des journalistes du *Petit Parisien* (1876-1914)

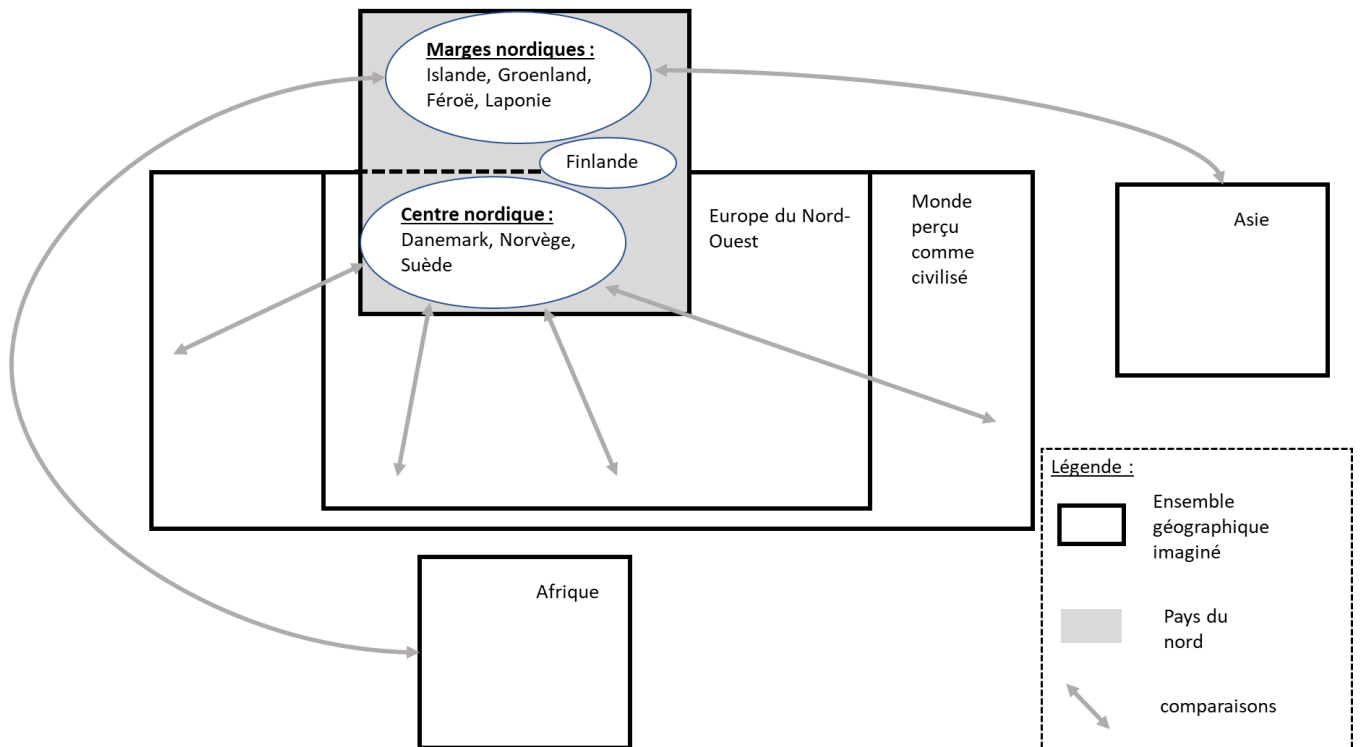


Fig. 3: schéma de la géographie imaginée des journalistes du *Petit Parisien*

Les journalistes utilisent les pays de ces différents ensembles comme exemples pour des thèmes différents : les représentations associées au « centre nordique » et à ses marges sont donc différentes.

II. Les représentations associées aux Nords européens

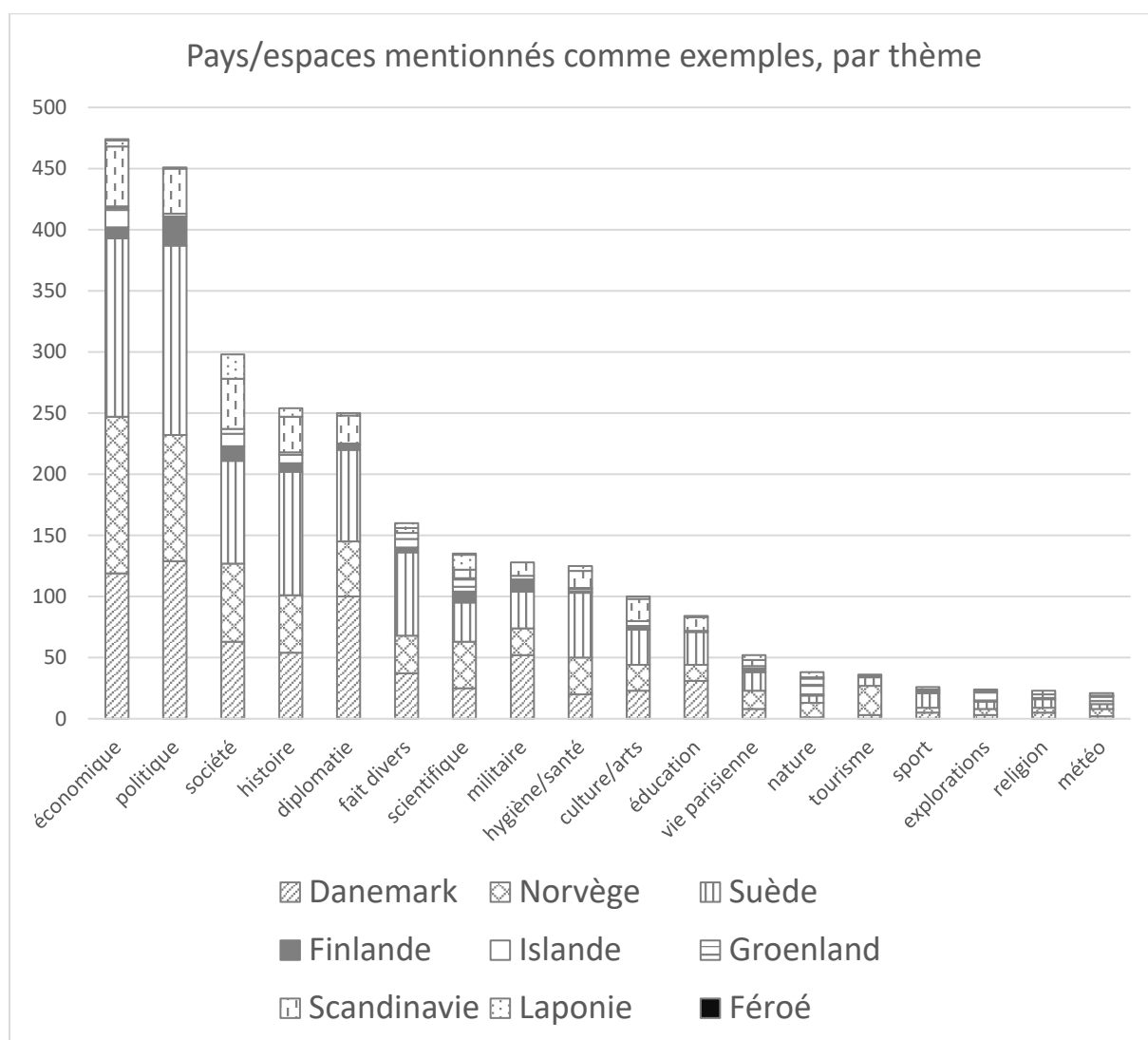


Fig. 4: Thèmes pour lesquels on mentionne les pays du Nord

Ce graphique présente les mentions comme exemples de pays du Nord, par thème et par pays, sur l'ensemble de la période considérée ici. Ces thèmes ont été définis progressivement, à partir du contenu des articles. Ils sont pourtant forcément subjectifs, et en partie anachroniques. Le thème « tourisme » concerne ainsi tous les voyages de loisirs, que le mot « tourisme » y soit utilisé ou non. Chaque article peut correspondre à plusieurs thèmes. Ainsi, un article sur une bataille du Moyen-Age ou de l'époque moderne renvoie à la fois à « militaire » et à « histoire », voire à « diplomatique » si cet aspect est évoqué.

On constate une forte prédominance des thèmes politiques, économiques, diplomatiques, et des informations sur les sociétés nordiques. Il y a une différence quantitative importante entre les marges nordiques et les espaces du « nord européen » : les marges nordiques, moins présentes

d'une façon générale dans les colonnes du journal, sont aussi beaucoup moins utilisées comme exemples.

1. Les marges du nord européen, un espace exotique et intemporel

A la fin du XIXe siècle, en France, évoquer un Islandais ne renvoie pas à un habitant de l'Islande : les Islandais sont ces pêcheurs, normands et bretons, qui vont pêcher la morue en mer d'Islande tous les ans. La plupart des articles évoquant l'Islande (comme exemple ou non) traitent de ces pêcheurs, et pas de l'île elle-même ni de ses habitants. C'est pourquoi l'Islande est parfois mentionnée pour parler d'économie ; il est alors question de pêche. On la connaît mal, et elle reste très longtemps à l'écart des réseaux télégraphiques. C'est également vrai des îles Féroë et du Groenland, qui est surtout mentionné pour parler des différentes expéditions qui y passent, soit pour tenter d'atteindre le pôle nord, soit pour étudier la nature groenlandaise.

La Laponie est un peu mieux connue, mais elle est très peu citée pour parler d'économie, et jamais pour parler de politique. Elle est citée pour son histoire (souvent présentée comme intemporelle), sa société, et dans des articles à caractère scientifique. Ces derniers traitent des aspects scientifiques de la proximité du pôle, mais aussi des Lapons sous l'angle racial « scientifique » de l'époque. Ils sont ainsi présentés, en 1901, comme faisant partie des « petites races », quand les Suédois font partie des « grandes races »¹².

Comme on peut le voir sur la figure 4, la Laponie est presque toujours prise en exemple pour les mêmes thèmes entre 1878 et 1914 : la société (pour la culture laponne), la science (pour l'aspect anthropologique), parfois l'histoire. Cette absence de changements n'est pas surprenante puisque les Sames sont présentés comme étant d'une autre époque : ils apparaissent intemporels. Ils servent de point de référence, et d'opposition aux peuples du « nord européen » qui sont présentés comme modernes. Le discours que les journalistes portent sur eux n'est donc jamais remis à jour, et il est indépendant de l'actualité. Leur culture est évoquée en tant qu'archaïsme européen¹³. Un article pour l'enseignement de la cuisine aux filles évoque la Laponie, le Soudan et le Kamtchatka comme des exemples de cuisine dégoûtante : un fromage lapon, « au dire des voyageurs, a « une saveur analogue à celle du savon ». Voilà qui est bien fait pour tenter. »¹⁴. La religion laponne est elle aussi souvent présentée comme archaïque : les

¹² « Géants et géantes », 10 novembre 1901, p.4.

¹³ Pour le XVIIIe siècle, voir Schnakenbourg, Eric, « Humanité des marges et marge de l'humanité : la figure du Lapon dans le paysage anthropologique du XVIIIe siècle », dans Schnakenbourg, Eric (éd.), *Figures du Nord. Scandinavie, Groenland et Sibérie. Perceptions et représentations des espaces septentrionaux du Moyen Age au XVIIIe siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012, p.135-160.

¹⁴ « Jean Frollo », « Questions de cuisine », 29 août 1890, p.1.

Lapons, comme les Zoulous et les Incas, ont un dieu du tonnerre. Pourtant l'explication « est du ressort de la physique et nous n'apprendrions rien à personne en l'exposant à nouveau »¹⁵. Cet article oppose clairement les lecteurs français, modernes et au fait de la science, aux Lapons dont on ne cherche pas à savoir s'ils croient toujours à un dieu du tonnerre : on les voit comme immuables.

Ce discours sur les peuples des marges s'articule parfois avec un discours stéréotypé sur la nature du nord, dont ils sont indissociables. Ce type de discours ne leur est cependant pas propre : on le rencontre aussi sur les habitants des pays centraux du « nord européen », en particulier pour la Suède et, plus encore, la Norvège. Les journalistes, comme les voyageurs, les présentent comme une « utopie ambiguë »¹⁶ mais quantitativement on insiste plus sur leur modernité dans les colonnes du *Petit Parisien*.

Les représentations sur la Finlande évoluent ainsi pendant la période considérée : au départ, les journalistes l'évoquent surtout à propos de sa société, de son histoire là aussi présentée comme intemporelle. Puis les communications s'améliorent¹⁷ et l'actualité politique des différentes mesures de russification, et des attentats qui les accompagnent, pousse les journalistes à s'y intéresser plus. La Finlande rejoint ainsi progressivement le Danemark, la Suède et la Norvège qui sont présentés comme des Etats modernes.

2. Un nord européen politique et moderne

Comme on peut le voir sur la figure 4, la très grande majorité des exemples évoquant les pays nordiques concernent l'économie, la politique, et la société, bien plus que la nature ou le tourisme. Ils renvoient en fait aux pays du Nord comme Etats, bien plus que comme espaces. C'est ce qui explique que le Danemark, la Suède et la Norvège soient les pays les plus mentionnés : ce sont des Etats, avec des gouvernements qui prennent des mesures, mettent en place des politiques, et signent des traités.

Ainsi, le Danemark est souvent cité comme exemple de victime de l'Allemagne, dans un parallèle plus ou moins explicite avec l'Alsace-Lorraine (voir le tableau 1). Le Danemark, vaincu en 1864, a dû laisser à la Prusse le contrôle du Schleswig et du Holstein, y compris des régions danophones du nord du Schleswig ; la France, vaincue en 1870, a perdu l'Alsace et la

¹⁵ Docteur Cabanès, « La Terreur de la Foudre », 17 juin 1911, p.1.

¹⁶ Fournier, Vincent, *L'utopie ambiguë. La Suède et la Norvège chez les voyageurs et essayistes français (1882-1914)*, Clermont-Ferrand, Adosa, 1989.

¹⁷ Harvard, Jonas, « Connecting the Nordic region: the electric telegraph and the European news market » in Harvard, Jonas et Stadius, Peter (éd.) *Communicating the North. Media structures and images in the Making of the Nordic Region*, Abingdon, Routledge, 2013, p.47-74.

Moselle au profit de l'Allemagne. Ces comparaisons sont plus courantes au début de la période étudiée.

La Norvège, elle, est par exemple citée au sujet de la responsabilité ministérielle, de la façon d'exécuter les condamnés à mort, de la pisciculture marine, des fusils militaires, des œuvres de secours en mer, ou encore des chemins de fer, et des barrages. Les sujets sont donc très variés, mais ils ont généralement pour point commun la politique, et bien souvent la modernité. La Suède, le Danemark, la Scandinavie sont cités pour des sujets très similaires. La Scandinavie l'est un peu plus pour les sujets se rapportant à l'art : les pièces de théâtre d'Ibsen et de Strindberg, en vogue dans les années 1890, sont bien vues comme « scandinaves », plutôt que comme norvégiennes ou suédoises. La Norvège s'écarte un peu des autres par le fait qu'on la cite davantage pour le tourisme. Ces pays au cœur du Nord européen sont donc bien vus comme des Etats modernes, avec des sociétés modernes. Ce que les journalistes en savent, et en disent, dépend fortement de l'actualité.

Les thèmes évoqués évoluent donc avec le temps, comme on peut le voir avec l'exemple de la Norvège. La fin des années 1890 et le début des années 1900 sont, comme nous l'avons déjà dit, une période où les pays du Nord sont à la mode. Comme on peut le voir, dans le cas de la Norvège, cela se traduit par son évocation pour un grand nombre de thèmes. Il ne s'agit pas de thèmes nouveaux, pour la plupart d'entre eux la Norvège avait déjà été citée auparavant. La différence est surtout quantitative. Ainsi, la Norvège est citée trois fois pour parler d'histoire entre 1876 et 1890, et vingt-quatre fois entre 1890 et 1900. On observe une évolution semblable en ce qui concerne le Danemark et la Suède. Le Danemark est cité dix-neuf fois à propos de politique entre 1876 et 1914, et trente-quatre fois entre 1890 et 1900, avant de l'être onze fois pendant la seule année 1904.

Le « nord européen » central est donc bien, pour les journalistes du *Petit Parisien*, un espace politisé, avec des sociétés modernes. Parfois, leurs choix politiques étonnent ou impressionnent, et cela conduit les journalistes à les utiliser comme exemples à de nombreuses reprises.

III. Vers un « modèle nordique »

Au-delà de ces simples mentions comme exemples, les pays du Nord sont parfois retenus par les journalistes comme des modèles, des références sur un sujet : ils sont alors cités comme exemples de façon récurrente, à propos d'un thème qui concerne aussi la France. On appelle parfois à s'inspirer de leurs choix politiques : on voit ainsi se mettre en place progressivement

des éléments dont certains constitueront ensuite le « modèle nordique »¹⁸. Seuls les pays du « nord européen » sont donc ici concernés : les marges nordiques ne font pas de choix politiques connus des journalistes du *Petit Parisien*. Parmi les thèmes pour lesquels des pays du Nord deviennent des références, on trouve les colonies de vacances danoises, et la lutte contre l'alcoolisme.

Les colonies de vacances danoises

Dans le corpus étudié, les pays du Nord sont cités pour parler d'éducation pendant deux périodes. La première correspond au début des années 1880, au moment des discussions sur les lois scolaires. On cite alors le Danemark, la Norvège et la Suède comme des exemples d'Etats où la scolarité est obligatoire.

Par la suite, on parle peu de l'éducation des pays du Nord, puis elle est « redécouverte » à la fin des années 1890. Ils sont alors cités pour de nombreux thèmes, avec une spécialisation. Ainsi, la Norvège est plusieurs fois citée pour ses écoles de pêche¹⁹, quand le Danemark est cité pour son enseignement agricole²⁰. Le Danemark est aussi cité, six fois pendant la période considérée, à propos de l'envoi d'enfants hors de leur famille pour les vacances, c'est-à-dire ce qu'on appellera les colonies de vacances.

Les trois premiers articles datent de mars 1882, mai 1882 et mai 1885²¹. Ils sont très clairement basés sur la même source, car ils donnent tous les trois le chiffre de sept mille enfants envoyés à la campagne pour les vacances au Danemark. Cette source commune est en fait le premier article, du 11 mars 1882. Dans celui-ci, le journaliste rapporte que le Danemark a été cité à ce sujet dans une conférence à Berlin, avec ce chiffre. La Suisse et l'Allemagne sont abondamment citées dans cet article, mais sans chiffre. Les statistiques sont très appréciées à la fin du XIXe siècle, « Jean Frolo » reprend donc ce chiffre deux mois plus tard, en mai 1882, en le déformant. En effet, là où le premier article parlait d'enfants, sans plus de précisions, ces sept mille enfants deviennent des enfants « souffrants », qui sont guéris par ce séjour à la campagne. Le troisième article, en mai 1885, est lui aussi signé « Jean Frolo ». Il est basé sur le précédent,

¹⁸ Le « modèle suédois » social-démocrate n'est pas encore d'actualité. Pour autant, le fait d'avoir ainsi vanté les réussites scandinaves a certainement joué un rôle dans le succès ultérieur de ce « modèle » dans les discours politiques français. Voir Vergnon, Gilles, *Le « modèle » suédois. Les gauches françaises et l'impossible social-démocratie*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015.

¹⁹ Voir par exemple Frolo, Jean, « Les écoles de pêche », 1^{er} juin 1897, p.1 et Frolo, Jean, « Les Ecoles Primaires de Pêche », 14 septembre 1898, p.1. Tous les articles cités sont extraits du *Petit Parisien* ; rappelons que « Jean Frolo » est un pseudonyme collectif des journalistes utilisé pour signer le premier article du journal.

²⁰ « L'enseignement professionnel agricole », 14 février 1914, p.4.

²¹ « La santé dans l'école », 11 mars 1882, p.2 ; Frolo, Jean, « La Santé des Enfants », 10 mai 1882, p.1 ; Frolo, Jean, « Les Enfants à la Campagne », 3 mai 1885, p. 1.

et reprend là encore les 7000 enfants « souffrants », avec une phrase presque identique. Cet auto-plagiat, à trois ans d'écart, montre comment les stéréotypes se créent, et comment les journalistes peuvent déformer l'information d'origine sans se poser de questions lorsqu'il s'agit de pays étrangers.

Il y a ensuite une césure de 20 ans pendant lesquels le *Petit Parisien* n'évoque pas le Danemark à propos des colonies de vacances. C'est à nouveau le cas en 1905²², avec cette fois le mot « colonies ». Cet article renvoie aux origines de celles-ci, et le Danemark y est cité parmi les précurseurs. Il est encore mentionné dans des articles en 1912 et 1914²³. D'une façon remarquable, l'article de 1905 prend le contre-pied des articles précédents en précisant bien qu'aucun malade n'était admis dans les colonies de vacances danoises.

Cette déformation, dans les années 1880, correspondait au contexte français. A Paris, Edmond Cottinet, qui crée les colonies pour les écoles parisiennes, le fait avec un objectif avant tout hygiéniste²⁴. Par la suite, les objectifs pédagogiques prennent de l'ampleur au sein des colonies de vacances françaises, et les journalistes du *Petit Parisien* s'y adaptent.

Comme on peut le voir à travers cet exemple, il y a à la fois une inertie et un dynamisme des représentations. Il y a une inertie car le Danemark reste cité positivement, même après vingt ans, pour parler de ce sujet. Mais cette inertie n'empêche pas un certain dynamisme, ce que les journalistes projettent sur les colonies de vacances danoises change. Dans les années 1880, ils veulent y voir une solution pour soigner les enfants malades, au détriment de la vérité. Ils n'hésitent pas à rétablir celle-ci par la suite, lorsqu'elle correspond au message qu'ils veulent désormais faire passer.

La lutte contre l'alcoolisme

A la fin du XIXe siècle, les pays du Nord sont vus comme profondément alcooliques. Mais un retournement se produit pendant la période considérée : les pays du Nord sont vus comme de hauts lieux de la consommation d'alcool au début, puis ils sont vus comme un bon exemple de réussite de la lutte contre l'alcoolisme.

Chronologiquement, la première représentation des journalistes que l'on rencontre sur ce thème dans *Le Petit Parisien* est une association entre le climat et la consommation d'alcool. Ainsi,

²² « Enseignement – Les colonies scolaires », 1^{er} avril 1905, p.5.

²³ Frolo, Jean, « Colonies de vacances », 3 juillet 1912, p.1 ; Frolo, Jean, « Les colonies de vacances – la campagne pour tous », 6 juillet 1913, p.1.

²⁴ Lee-Downs, Laura, *Histoire des colonies de vacances de 1880 à nos jours*, Paris, Perrin, 2009, p. 48-57.

en août 1886, « Jean Frolo » explique-t-il que « l'alcoolisme étend ses ravages à d'autres races et d'autres climats »²⁵, citant l'Angleterre, l'Allemagne, la Suède, la Russie. On retrouve cette idée en mars 1893, toujours sous la signature de « Jean Frolo », on peut lire « Celui qui avale impunément un petit verre d'eau-de-vie à Bordeaux en prend deux à Brest. S'il navigue vers le Nord, il triple la ration en Angleterre. Sur les côtes du Danemark il ira d'un grand verre : au-delà, vers les froids de la Norvège, il n'y a plus de limite. »²⁶.

Cette association entre le froid et l'alcoolisme est corrigée, toujours par « Jean Frolo », en avril 1899. On explique alors, après avoir donné les statistiques de la consommation d'alcool, que « Ce tableau comparatif a cela de remarquable qu'il renverse l'idée généralement admise que l'alcool est surtout recherché dans les climats froids. On voit qu'en Suède, en Norvège et au Canada, l'alcoolisme est vaincu. »²⁷. La représentation est toujours bien présente, et elle ne disparaît pas : ces pays étaient bien des pays particulièrement touchés par l'alcoolisme, mais c'est l'actualité de cette représentation qui est mise en cause.

Si moins de 15 ans suffisent à faire évoluer le discours du *Petit Parisien*, c'est parce que les pays du Nord ont pris des mesures contre l'alcoolisme, et surtout parce que celles-ci sont médiatisées en France. En août 1887, on apprend qu'un conseiller d'Etat, Catusse, est envoyé en mission « notamment en Allemagne, en Russie et dans les pays scandinaves » pour étudier la « question de l'alcool »²⁸. En mars 1891 et en novembre 1896²⁹, les pays du Nord sont à nouveau cités pour leurs mesures contre l'alcoolisme.

Ces mesures sont rapidement présentées comme un succès. En février 1897, « Jean Frolo » dit de la Suède et de la Norvège que « l'alcoolisme y est en pleine déroute »³⁰. En septembre 1898, la Suède est citée, avec la Suisse, l'Angleterre et le Canada, comme un pays étant parvenu à « enrayer » l'alcoolisme³¹. En février 1899, c'est la Norvège qui est présentée comme ayant été « arrachée à cette tyrannie du vice. » par « l'intervention de la loi, secondée par la puissance d'une opinion saine et virile. »³² La Suède, et la Scandinavie, sont citées en avril 1899 et en avril 1912³³.

²⁵ Frolo, Jean, « La Carte de l'Alcoolisme », 21 août 1886, p.1.

²⁶ Frolo, Jean, « Saisons et Climats », 9 mars 1893, p.1.

²⁷ Frolo, Jean, « L'alcoolisme », 9 avril 1899, p.1.

²⁸ Frolo, Jean, « La Marée de l'Alcool », 25 août 1887, p.1.

²⁹ Frolo, Jean, « Une réforme oubliée », 2 mars 1891, p.1 ; « Le Monopole de l'Alcool », 1^{er} novembre 1896, p.2.

³⁰ Frolo, Jean, « L'alcoolisme à l'école », 6 février 1897 », p.1.

³¹ Frolo, Jean, « La lutte contre l'alcoolisme », 8 septembre 1898, p.1.

³² Frolo, Jean, « Contre l'alcoolisme », 2 février 1899, p.1.

³³ « Le congrès antialcoolique », 4 avril 1899, p.3 ; Frolo, Jean, « L'alcoolisme », 9 avril 1899, p.1 ; Docteur Cabanel, « Où boit-on le plus ? », 13 avril 1912, p.1.

Si le sujet est aussi souvent évoqué, c'est qu'il inquiète beaucoup en France, comme le montre l'envoi en mission d'étude d'un conseiller d'Etat. Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, l'alcoolisme est de plus en plus vu comme une maladie, un problème de santé (et de société), et plus seulement de l'ivrognerie³⁴. Lors de l'Exposition de 1900, le *Petit Parisien* annonce qu'Emile Loubet, président de la République, va visiter diverses sections, dont celle des statistiques. Le journal précise bien que dans cette section sont « catalogué[e]s et démontré[e]s [...] les victoires sur l'alcoolisme en Norvège et en Allemagne. »³⁵.

Il y a donc un certain dynamisme des représentations sur l'alcoolisme des pays du Nord, puisqu'elles s'adaptent au contexte français (inquiétude sur l'alcoolisme), et au contexte des pays évoqués (série de lois). Mais ce nouveau regard devient lui-même figé, comme on peut le voir en comparant le discours des journalistes avec celui des sénateurs.

En 1904, un sénateur dont le discours est publié par le journal cite la Suède, positivement³⁶. Mais en novembre 1910, et en 1914³⁷, la Norvège et la Suède sont mentionnées plutôt négativement : dans les deux cas, l'orateur insiste sur le fait que la diminution du nombre de débits de boisson a entraîné une augmentation de la consommation d'alcool. Il y a donc aussi une certaine inertie de cette représentation renouvelée : les journalistes citent encore les mesures suédoises comme un succès en 1912, quand les sénateurs les présentent plutôt comme des échecs.

Conclusion

Il y a donc bien une proximité dans les représentations des journalistes entre les différents « pays du Nord ». Ils se représentent un ensemble de pays dans le nord de l'Europe, avec des limites floues. Le cœur de cet ensemble est constitué par le Danemark, la Suède et la Norvège. Cet ensemble est ensuite extensible selon les sujets et les thèmes abordés, et il se croise avec d'autres ensembles imaginés : l'Europe du Nord-ouest, l'Europe en général, enfin le monde perçu comme « civilisé » (occidental). Les pays du Nord « centraux » sont vus comme une périphérie de l'Europe ; leurs propres périphéries, de la Laponie au Groenland, sont souvent présentées comme étant hors du monde moderne, et mises en parallèle avec d'autres continents.

³⁴ Yvorel, Jean-Jacques, « Du danger individuel au péril social », dans *Les poisons de l'esprit. Drogues et drogués au XIXe siècle*, Paris, Quai Voltaire, 1992, p.69-93.

³⁵ « A l'Exposition – Le Palais des Congrès », 14 mai 1900, p.2.

³⁶ « Sénat », 18 novembre 1904, p.2.

³⁷ « Au Sénat – Les débits de boisson », 30 novembre 1910, p.2 ; « La Chambre – La limitation des débits de boisson », 22 janvier 1914, p.2.

Cette étude renseigne sur la façon de travailler des journalistes du *Petit Parisien*. On peut voir qu'ils ont en tête une banque d'exemples, dont les pays du Nord font partie pour un certain nombre de sujets. Parler de la lutte contre l'alcoolisme les conduit à évoquer la Norvège ou la Suède, quand parler des croyances de peuples africains ou asiatiques les amène à comparer avec les Lapons.

La géographie imaginée des pays du Nord, et les représentations qui leur sont associées, sont à la fois perpétués et modifiés par les journalistes : plus ils évoquent un pays à propos d'un sujet, plus ils sont amenés à le faire de nouveau car cela semble devenir une évidence. Ces discours journalistiques témoignent d'une familiarité de plus en plus grande avec les pays du Nord, en particulier les pays centraux que sont le Danemark, la Suède et la Norvège, puis la Finlande. Mais ces discours, par leur audience, contribuent aussi à renforcer cette familiarité pour les lecteurs.

C'est ainsi que se construisent et persistent les stéréotypes³⁸. L'organisation du travail au sein des rédactions des journaux populaires de la fin du XIXe siècle contribue donc à une simplification de l'information, et à l'assignation de certains traits aux différents espaces du monde. A la fin de la période étudiée ici, les « pays du Nord » sont associés avant tout à des traits positifs : le terrain est prêt pour le développement d'un imaginaire du « modèle nordique », qui se développera dans l'entre-deux-guerres.

³⁸ Jeanneney, Jean-Noël, éd., *Une idée fausse est un fait vrai. Les stéréotypes nationaux en Europe*, Paris, Odile Jacob, 2000.